ARLL 1/9/1

L'Ile St-Pierre.

Le lac de Bienne ne passe pas pour le plus célèbre de la Suisse ; mais il présente sur les autres l'avantage de posséder une île — l'île St-Pierre — qui a servi de refuge au génial vagabond qui s'appelait Jean-Jacques Rousseau. C'est donc un lieu de pèlerinage que fréquentent les admirateurs du philosophe genevois. A vrai dire, le pèlerinage est fort agréable surtout lorsque, au lieu de descendre à Bienne ou à Neuveville, où l'on n'a plus qu'à sauter en bateau pour arriver à l'île, on débarque par une belle journée d'été, sur l'autre rive, dans un petit village du Seeland, à une lieue du lac. Une jolie route blanche coupe des montagnes brunes ; des collines brunes s'érigent à droite et à gauche ; et, par delà l'eau miroitante du lac, on découvre le massif allongé du Jura, brun lui aussi. Les villages eux-mêmes sont bruns. Les tuiles rouges qui les coiffent tournent lentement au brun et les murs blanchis s'engrisaillent pour s'harmoniser avec la couleur dominante de la contrée. C'est un paysage de métal rouillé, auquel le soleil estival confère une beauté qui n'est pas sans grandeur.

L'île St-Pierre ressemble à un petit bois, de forme allongée, qui aurait poussé au milieu du lac. "La maison du receveur", comme s'appelait jadis la demeure occupée par Jean-Jacques Rousseau, s'élève au centre. Sa tourelle, sa longue façade blanche, ses nombreuses fenêtres lui donnent l'aspect d'une vieille gentilhommière. En réalité, c'est une ferme-restaurant, où le gentilhomme est représenté, à l'heure actuelle, par un gros Bernois débraillé qui paraît se livrer à beaucoup

moins d'efforts que Rousseau pour vivre à l'état de nature.

La chambre que ce dernier habita se trouve à l'étage. C'est une pièce spacieuse, avec une fenêtre donnant sur le lac, un plafond de bois & un poêle de faience verte. Pour meubles, un petit lit, quelques chaises de paille, un bahut rongé des vers & un minuscule secrétaire qui pourrait servir de pupitre à un écolier. En contemplant cette chambre nue, ces pauvres meubles, surtout ce petit pupitre sur lequel Rousseau a écrit, sinon ses oeuvres les plus brillantes, du moins quelques-unes de ses pages les plus intimes, on voudrait se hausser au niveau de l'âme du grand lyrique que fut l'auteur de La Nouvelle Héloïse; mais quelque chose de plus puissant que l'immortel esprit de Rousseau flotte dans cette pièce et casse les ailes à toute espèce d'exaltation. La bêtise humaine est entrée ici, et elle y a laissé sa trace sous forme de milliers de noms qui recouvrent les murs, le plafond, le bahut, le pupitre. Un certain Ducommun, trouvant sans doute que le sien méritait la place d'honneur, l'a gravé dans le ventre du poêle, où ses grandes majuscules blanches se détachent avec insolence sur le fond vert des carreaux. Il n'y a d'ailleurs plus que celui-ci de lisible. Les autres sont entremêlés, enlacés, noués, entortillés; ils se recouvrent mutuellement & barbouillent les murs d'une infinité d'entailles.

C'est en 1765 que Rousseau vint ici. Il arrivait du Val de Travers, d'où les paysans, instigués par leurs pasteurs, l'avaient chassé à coups de pierres. Il venait de publier ses principaux ouvrages: Emile, Le Contrat social, La Nouvelle Héloïse. Il était glorieux et détesté; il avait des fanatiques & des ennemis. Les grandes dames raffolaient de

ses livres, tandis qu'à Paris et à Genève, les autorités en faisaient des auto-da-fé. Dans l'île St-Pierre, le philosophe voulut tout oublier : sa célébrité et ses persécuteurs. Il s'abandonna "à la douceur de vivre". Il herborisait, il élevait des lapins ; il rêvassait sous les vieux arbres ou, couché dans une barque, se laissait ballotter par les vagues du lac. Un jour, les gouvernants bernois apprirent qu'un homme dangereux se cachait sur leur territoire. Rousseau fut obligé de déguerpir. Il dut reprendre sa triste vie de chevalier errant. Il ~~part~~ partit avec son compagnon, qui n'était pas le compatissant Sancho Panza, mais l'acariâtre Thérèse, qu'il traînait derrière lui comme un chien hargneux.

Rousseau, chassé de sa patrie de son vivant, à coups de pierres et à coups de décrets, y est aujourd'hui fort en honneur. Les petits-fils des protestants qui firent brûler ses livres à Genève, lui ont élevé une statue dans cette ville même. On a placé son buste dans l'île St-Pierre. Genève possède une société rousseauiste où l'on collectionne toutes les reliques ~~rapportées~~ relatives au philosophe, une garde d'honneur y veille sur sa mémoire. Les écrits qui tentent de ternir ou d'affaiblir sa gloire y sont aussitôt pulvérisés. Jules Lemaître y est vu d'un oeil sombre. On a oublié les fredaines, de l'amant de Mme de Warens. Non seulement le protestantisme ne se souvient plus de ses peccadilles, mais il voit en lui une manière de sauveur. Il l'oppose à Voltaire comme on oppose le Christ à l'Antéchrist. Il lui est reconnaissant de s'être fait le champion de l'esprit religieux au moment où le scepticisme Voltairien semait par le monde la graine d'athéisme. Rousseau a d'ailleurs influencé l'oeuvre de Calvin. Le calvinisme était sorti des mains de son auteur dur et raide comme une ~~[illegible]~~

Acad
Manuscrits de
Kraus 43

ACADÉMIE ROYALE
DE LANGUE
ET DE
LITTÉRATURE FRANÇAISES
BELGIQUE

trigue. Rousseau a planté la treigne en terre où elle s'est couverte de feuilles et de fleurs. La religion de Calvin avait ses points d'appui dans l'intelligence et la volonté. Rousseau l'a relégué au cœur. Ou plutôt Rousseau n'est autre chose que le cœur même du ~~de~~ calvinisme, comprimé pendant plusieurs siècles, qui a débordé tout à coup et a inondé le monde de sa ~~sève~~ sève. Inconsciemment, il a contribué plus que tout autre à déraciller la réforme pour en faire cet outil commode qui se plie avec complaisance à tous les caprices de la pensée moderne. Calvin reste le dieu, mais si le protestantisme avait des saints, Rousseau attendrait à l'heure actuelle, dans l'antichambre des bienheureux, sa prochaine canonisation.

Hubert Krains

ACADÉMIE ROYALE
DE LANGUE
ET DE
LITTÉRATURE FRANÇAISES
BELGIQUE

Zn 43